



**HAL**  
open science

# Le symbolisme lunaire dans l'œuvre romanesque de Patrick White

Geneviève Laigle

► **To cite this version:**

Geneviève Laigle. Le symbolisme lunaire dans l'œuvre romanesque de Patrick White. *Alizés : Revue angliciste de La Réunion*, 1993, Programme du C.A.P.E.S. & autres essais, 05, pp.103-112. hal-02350338

**HAL Id: hal-02350338**

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02350338v1>

Submitted on 6 Nov 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Le symbolisme lunaire dans l'oeuvre romanesque de Patrick White

Geneviève LAIGLE  
Université de La Réunion

La fréquence des références à la lune dans l'oeuvre romanesque de Patrick White est un fait qui ne peut échapper au lecteur attentif. Dans la majorité des romans la présence de la lune dans le ciel est signalée à diverses reprises par l'auteur et rares sont les nouvelles où il n'en est pas fait mention. Dans *The Vivisector*, la clarté lunaire fournit même au héros, le peintre Duffield, le sujet d'une de ses toiles : "Lantana Lovers by Moonlight"<sup>1</sup>. L'indéniable abondance des références à la lune incite à penser que White attache une importance particulière à l'astre tant chanté par les poètes romantiques. Hawthorne considérait que le clair de lune, baignant les objets de son étrange lumière, leur conférait une spiritualité propre à stimuler les facultés imaginatives de l'écrivain, lui donnant ainsi accès à un monde situé à mi-chemin entre la réalité et le rêve. White voit-il lui aussi dans la clarté lunaire une atmosphère propice à l'envol de l'imagination ? N'utilise-t-il pas plutôt la lune comme symbole du mystère inhérent à toute existence humaine, existence dont chaque être croit pourtant, en ce qui le concerne, avoir le contrôle ? Dans ce cas, que révèle le symbolisme lunaire quant à la conception que White a de l'homme et de la vie ?

La lune, puissance maléfique des ténèbres, semble bien, dans l'oeuvre de White, être l'ordonnatrice froide et cruelle des amours humaines. C'est elle qui préside, impassible et lointaine, aux jeux sexuels dont elle a fait naître le désir

---

<sup>1</sup>. Patrick White, *The Vivisector*, Harmondsworth: Penguin, 1974, p. 29.

dans le corps des créatures. Pourtant, il arrive aussi qu'elle apparaisse comme un astre pur et tranquille. Par deux fois dans *The Tree of Man*<sup>2</sup>, son visage offre un aspect serein. La nuit qui suit son mariage avec Stan, Amy, qui va pour la première fois faire l'expérience de la sexualité, est encouragée par l'exemple de la lune imperturbable, et quand les époux s'unissent, le romancier remarque incidemment : "The whole night had become a poem of moonlight". De même, lorsque Ray rencontre Elsie Tarbutt, qui va devenir sa femme, les jeunes gens sont enveloppés par la pureté tranquille du clair de lune<sup>3</sup>. Si, dans les deux cas, la lune semble symboliser la paix et la pureté, c'est parce que Ray et Elsie d'une part, Stan et Amy d'autre part, ne sont pas uniquement attirés l'un vers l'autre par le désir charnel. Les époux Parker s'aiment réellement et Ray suit Elsie dans l'espoir de pouvoir enfin parler avec un être humain. Dans *The Twyborn Affair*<sup>4</sup>, la lune qui éclaire la chambre d'hôtel où Eddie Twyborn, enfant, passe une nuit en compagnie de son père, a la blancheur immaculée du lait car, malgré la nature incestueuse de ses sentiments pour le juge, le petit garçon vit un moment de bonheur chaste dont l'indicible perfection ne cessera désormais de hanter sa mémoire. Par contre, lorsque la lune symbolise la sexualité pure, dépourvue de tendresse, d'amour ou d'affection, c'est toujours son caractère hostile qui est mis en relief, et on peut alors lire sur son visage comme une menace adressée aux pauvres humains sur lesquels elle exerce son implacable puissance.

L'astre qui gouverne les pulsions sexuelles des hommes agit sur eux à travers les rêves qu'il leur inspire. Ainsi, à Jildra, où Voss s'attarde, attendant la réponse de Laura à sa demande en mariage, l'influence magnétique des étranges lunes qui, même de jour, ne quittent pas le ciel, ne cesse de troubler le sommeil des membres de l'expédition : "The dreams of men were influenced by the various moons, with the result that they were burying their faces in the pregnant moon women, or shaking their bronze fists at any threat to their virility"<sup>5</sup>. Le symbolisme sexuel des lunes de Jildra apparaît dans leur aspect même : les unes sont femelles — "there was a golden moon, of placid swollen belly" — les autres mâles — "there were the ugly, bronze, male moons, threateningly lopsided"<sup>6</sup> — et toutes exercent leur pouvoir sur l'être humain qui ne possède aucun moyen pour combattre leur influence.

2. Patrick White, *The Tree of Man*, Harmondsworth: Penguin, 1974.

3. *The Tree of Man*, p. 380.

4. Patrick White, *The Twyborn Affair*, London: Jonathan Cape, 1979.

5. Patrick White, *Voss*, Harmondsworth: Penguin, 1976, p.176.

6. *Ibid.*, p. 176.

Chaque fois que le désir pousse deux êtres l'un vers l'autre, la lune brille dans le ciel. Dans "Willy-Wagtails by Moonlight"<sup>7</sup>, elle éclaire les ébats d'Arch Mackenzie et de sa secrétaire ; dans "The Woman who wasn't Allowed to Keep Cats"<sup>8</sup>, elle répand sa clarté sur Aleko et Kikitsa en train de faire l'amour dans le petit bois, après la pluie. Dans *Riders in the Chariot*, quand Mrs Godbold va chercher son mari chez Khalil (la maison de passe locale), le romancier commente : "she had undertaken an expedition to the dark side of the moon"<sup>9</sup>, et quand le Révérend Calderon, que le charme de son beau-frère ne laisse pas insensible, passe une semaine en sa compagnie à Stratford on Avon, l'auteur précise qu'il fait clair de lune toutes les nuits. Dans *The Vivisector*, la lune brille aussi dans le jardin d'Olivia, lorsque Hero et Hurtle, qui vont devenir amants, se parlent pour la première fois.

A Brumby Island, où Dorothy et sa mère ont jeté leur dévolu sur le même homme, une grosse lune rouge<sup>10</sup> répand son inquiétante clarté sur les êtres qu'elle tient en son pouvoir. Quand, dans la demeure de Kudjeri où s'est écoulée leur enfance, Dorothy et Basil s'unissent par les liens de l'inceste, l'auteur remarque une fois de plus que la pleine lune est au plus haut de sa course<sup>11</sup>, et le frère et la soeur semblent bien être les malheureuses victimes de l'astre funeste.

La chaste Theodora Goodman elle-même n'échappe pas à l'emprise de cette force maléfique. Assise avec Frank Parrott sous un abricotier, par un soir brûlant d'été, elle ressent l'influence de la lune rouge<sup>12</sup>. La jeune fille à qui le langage ne permet pas d'exprimer tout ce qu'elle éprouve, comprend que les mains seules ont le pouvoir de parler et une envie impossible à satisfaire s'empare d'elle : saisir la boule palpitante et la poser sur son sein. En d'autres termes, Theodora voit dans la sexualité un mode de communication avec autrui dont l'usage lui sera à jamais refusé.

Si la lumière rouge de la lune à Brumby Island et à Meroæ<sup>13</sup> accompagne l'éveil d'une sensualité vouée à la frustration, c'est par contre "une lune sale et difforme"<sup>14</sup> qui répand sa clarté sur Ivy Simpson lorsqu'elle quitte la cathédrale sicilienne où, dans l'ombre d'une chapelle latérale, elle a, de propos délibéré,

7. Patrick White, *The Burnt Ones*, Harmondsworth: Penguin, 1975.

8. Ibid.

9. Patrick White, *Rider in the Chariot*, London: Jonathan Cape, 1961, p. 305.

10. Patrick White, *The Eye of the Storm*, Harmondsworth: Penguin, 1977, p. 369.

11. "The moon was at its highest and fullest", *The Eye of the Storm*, p. 509.

12. Patrick White, *The Aunt's Story*, Harmondsworth: Penguin, 1976, p. 81.

13. Ibid.

14. "a dirty, misshapen moon" ; "Sicilian Vespers" in *The Cockatoos*, London: Jonathan Cape, 1974, p. 246.

entraîné son compagnon à profaner un lieu sacré en se livrant à la fornication sous le regard du Christ Pantocrator.

Dans *The Twyborn Affair*, les volets ont beau être fermés quand Eudoxia voit en rêve sa mère, accompagnée de Mrs Golson, faire irruption dans sa chambre, une lune verte n'en répand pas moins sur la scène une clarté inquiétante qui suggère la nature érotique des relations de Joan Golson et d'Eadie Twyborn. De même, au cours de la soirée que Mrs Trist<sup>15</sup> passe en tête-à-tête avec Gravenor, qui l'a invitée dans sa maison de campagne du Norfolk, une grosse lune jaune apparaît dans un ciel couleur d'ardoise, au-dessus des fils barbelés, symbole du désir charnel auquel les deux personnages opposent une résistance héroïque.

Quelles que soient la forme ou la couleur de l'astre, sa seule présence souligne toujours l'impuissance de l'être humain devant les forces mystérieuses qui s'emparent de lui et gouvernent sa sexualité et son cœur<sup>16</sup>. Ainsi que le fait remarquer Duffield dans *The Vivisector*, "human beings aren't allowed to choose what they shall love: woman, man, cat — or God"<sup>17</sup>; et White, évoquant dans *Flaws in the Glass*, la découverte de sa propre homosexualité, met aussi l'accent sur son absence de liberté: "I was chosen as it were, and soon accepted the fact of my homosexuality"<sup>18</sup>. Qu'il s'agisse d'hommes ou de femmes, tous sont, dans ce domaine, les jouets d'une étrange puissance occulte, dont la lune est pour White le symbole.

Parfois la lune semble elle-même accomplir un acte sexuel d'ordre cosmique. L'un des poèmes de Le Mesurier, par exemple, évoque d'étranges et grandioses unions planétaires :

The silky seed that fell in milky rain from the Moon was raised up by the Sun's laying his hands upon it .... and at once it was seen that the world of fire and the world of ice were the same world of light; whereupon, for the first time in history, the third and dark planet was illuminated.<sup>19</sup>

Dans les dernières pages du roman, alors que Laura Trevelyan enseigne aux jeunes gens rassemblés autour d'elle la sagesse qu'elle a tiré de sa propre expérience de l'existence, le romancier précise : "the fine seed of moonlight

15. *The Twyborn Affair*.

16. L'utilisation du symbole lunaire par White rappelle souvent celle de D. H. Lawrence dans des romans comme *The Rainbow* ou *Women in Love*. Dans une scène célèbre de *Women in Love*, Birkin, qui s'efforce de nier ses propres pulsions sexuelles, tente de détruire à coups de pierres le reflet de la lune sur l'eau d'une mare; mais l'image, un instant disloquée, se reforme dès que les remous s'apaisent.

17. *The Vivisector*, p. 261.

18. Patrick White, *Flaws in the Glass*, London: Jonathan Cape, 1981, p. 34.

19. *Voss*, p. 447.

continued to fall and the moist soil to suck it up"<sup>20</sup>. De même que la lune répand sa semence soyeuse sur la terre qui l'absorbe avidement, ainsi Laura dépose-t-elle dans l'esprit de ses auditeurs des paroles qui le féconderont. Le symbolisme sexuel est une fois de plus présent dans la surprenante image du clair de lune métamorphosé en géniteur.

La lune, dont la valeur symbolique par rapport au mystère de la sexualité vient d'être soulignée, représente en même temps, dans l'oeuvre de White, l'emblème d'un destin inéluctable qui se manifeste tantôt sous forme d'événements extérieurs, tantôt sous forme de pulsions violentes et incontrôlables jaillies des profondeurs du moi car, jouet de ses passions et jouet des circonstances, l'homme agit souvent à l'encontre de sa raison et de ses intérêts comme si quelque astre inconstant lui dictait sa loi. Chaque fois que les personnages de White traversent une crise, chaque fois qu'ils parviennent à un tournant de leur vie, l'auteur signale la présence de la lune dans le ciel, suggérant que le cours de l'existence humaine ne dépend pas de la volonté des êtres mais de forces obscures, dont certaines ont leur siège dans l'inconscient.

Dans *The Eye of the Storm*, la pleine lune rouge qui éclaire Brunby Island, le soir où Dorothy fausse brutalement compagnie à sa mère et au professeur Pehl, est chargée du double symbolisme sexualité-destin. Pourquoi l'épisode Pehl, capital pour Dorothy puisqu'il constitue un traumatisme dont le souvenir garde encore, des années plus tard, une douloureuse acuité, se déroule-t-il sous une lune à la couleur inquiétante, sinon parce que le professeur norvégien, rencontré par hasard chez des amis communs, incarne l'un des visages du destin de Dorothy ?

En quittant Brumby Island, Madame de Lascabanes ne choisit pas de s'effacer devant la séduisante Mrs Hunter, à qui elle abandonne Pehl, la princesse se retire pour la simple raison que sa personnalité, telle qu'elle a été façonnée au fil des ans, la voue inévitablement à la capitulation. L'échec est inscrit dans sa destinée et elle ne peut s'y soustraire. Madame de Lascabanes tente cependant de justifier à ses propres yeux sa conduite de fuite en se persuadant qu'il serait vain de vouloir rivaliser avec le charme de sa mère.

Quand, vers la fin du roman, Dorothy fait l'amour avec son frère, dans le lit même où tous deux furent conçus, la pleine lune apparaît une fois de plus comme pour souligner le caractère maléfique du destin de la princesse qui la jette dans les bras d'un homme incapable de l'arracher à son isolement et à son désarroi. Par le biais du symbole lunaire, l'auteur laisse entendre — sans toutefois donner à cette idée une formulation explicite — qu'à Kudjeri, de même qu'à Brumby Island,

<sup>20</sup>. Ibid., p. 251.

Dorothy ne choisit pas sa conduite : celle-ci lui serait imposée par une fatalité intérieure.

Dans "Sicilian Vespers", une éclipse de lune se produit au moment précis où Ivy Simpson fait l'amour avec Shacklock dans l'une des chapelles de quelque cathédrale sicilienne, et l'astre sale et difforme qui palpite à nouveau dans le ciel lorsque le couple réapparaît sur le parvis, symbolise à la fois une sexualité sans amour et le destin d'Ivy Simpson que détermine le souvenir d'un père débauché et cynique.

Le caractère implacable du destin qui frappe les êtres est souvent suggéré par l'aspect peu engageant ou même menaçant de la lune. Difforme et sale dans "Sicilian Vespers", elle flamboie par contre dans *The Aunt's Story* et *The Eye of the Storm* comme un feu dévastateur qui ravage tout ce qu'il touche. Le soir où se joue l'avenir de Theodora, quand Frank Parrott vient demander Fanny en mariage, la lune rouge semble prête à s'écrouler avec un fracas de tonnerre sur les frondaisons de Meroæ<sup>21</sup>. L'étrange couleur de la lune souligne la nature insolite du destin de Theodora qui, parce qu'elle ne ressemble pas aux jeunes filles de son âge, telles que sa soeur Fanny ou Una Russell, ne connaîtra jamais l'existence confortable et spirituellement stérile de la riche bourgeoisie australienne. Si Frank avait demandé sa main, la vie de Miss Goodman eût vraisemblablement suivi un autre cours. Il paraît donc plus juste, en ce qui concerne l'héroïne de *The Aunt's Story*, de parler de soumission aux événements que de choix véritable, et la lune est là pour rappeler qu'il n'appartient pas aux êtres de décider de leur avenir.

Dans *Riders in the Chariot*, la lune apparaît par deux fois à des moments cruciaux de l'existence de Himmelfarb : une première fois la nuit où le Juif constate, en rentrant chez lui, la disparition de sa femme, arrêtée par les Nazis pour être exécutée ou déportée, à l'heure même où, poussé par une peur incontrôlable, il est allé chercher refuge chez Konrad Stauffer ; une seconde fois lorsque les bombes s'abattent non loin de Herrenwaldau, où il vit terré dans une villa appartenant à son ami Stauffer.

Les deux événements, la disparition de Reha et le bombardement, jouent l'un et l'autre un rôle capital dans l'évolution spirituelle du Juif qui prend conscience d'avoir doublement failli à sa mission en abandonnant sa femme, puis en se désolidarisant de son peuple. Et la froide clarté lunaire qui, dans les deux cas, baigne la terre, symbolise le destin d'un homme dont le cheminement vers la lumière doit s'effectuer par les voies de la souffrance. Dans la nouvelle "The

---

<sup>21</sup>. "you waited for the red moon to crash like a thunderous gong through the leaves" *The Aunt's Story*, p. 79.

Cockatoos"<sup>22</sup>, la lune, qui éclaire le parc où le jeune Tim Goodenough a résolu de passer seul la nuit de ses neuf ans, accompagne la découverte par l'enfant du mal qui est en lui et dont il n'avait pas jusqu'alors pris conscience.

Dans "The Night the Prowler"<sup>23</sup>, c'est encore à un moment de crise, quand Felicity, ayant touché le fond du désespoir, rejette toute notion de Dieu, que White signale la présence, au-dessus de la jeune fille, d'un fragment de lune qui répand sur la terre sa clarté majestueuse et sereine. La souveraine indifférence de la lune, qui exaspère Felicity, ne traduit-elle pas le caractère implacable du destin dont la main ferme et froide entraîne les êtres à leur insu vers une destination inconnue ?

Dans *The Vivisector*, la lune apparaît aussi à l'instant où se joue le destin du héros : l'astre se lève lentement au cours de cette renaissance spirituelle que représente pour Duffield sa rencontre avec Cutbush sur le banc d'un jardin public. Une conversation en apparence banale provoque chez l'artiste un bouleversement psychique qui lui fait retrouver la foi en lui-même et l'espoir en la vie.

Pour Mary Hare<sup>24</sup>, le destin revêt l'apparence de Mrs Jolley, véritable incarnation des puissances du mal. Au contact de sa gouvernante, la maîtresse de Xanadu prend conscience du combat qui oppose les forces démoniaques à celles du bien, et la lune préside symboliquement à l'affrontement des deux femmes sur la terrasse de Xanadu. Révoltée par les insinuations perfides de Mrs Jolley au sujet de Himmelfarb, Miss Hare comprend que le Juif est en danger et s'efforce de prêter assistance à cet homme qui doit finalement l'entraîner à sa suite sur la voie de l'illumination.

Parfois la présence de la lune signifie non pas que le destin est en train de s'accomplir, mais qu'il attend dans l'ombre l'heure de frapper. Quand, au coeur du désert, les aborigènes rôdent autour des membres de l'expédition Voss, la lune qui luit, menaçante, au-dessus de l'explorateur et de ses hommes, annonce que le destin est en marche et que la carrière de Voss touche à son terme. Dans *The Tree of Man*, lorsque le marchand de Bibles évoque les moments où il a senti la main de Dieu s'abattre sur lui, le romancier note de même qu'une lune bosselée luit au-dessus des arbres éternels. La lune qui s'est levée pendant le récit du voyageur laisse présager les cruelles épreuves auxquelles seront confrontés les jeunes époux Parker, épreuves dont ils ne soupçonnent alors nullement la nature. Astre maléfique, la lune est presque toujours associée à des événements sinistres.

<sup>22</sup>. *Cockatoos*.

<sup>23</sup>. *Ibid.*

<sup>24</sup>. *Riders in the Chariot*.



Il y a dans le ciel "une lune au contour incertain, pâle et voilée"<sup>25</sup> le soir où Julia, la vache des Parker, meurt après avoir vêlé, et où Amy, bouleversée, trébuche et tombe, provoquant ainsi la mort de l'enfant qu'elle portait dans son sein. Une atmosphère lourde de menaces et de mystère entoure la jeune femme : "the world was in the grip of a relentless moonlight"<sup>26</sup>, et Amy, une fois rentrée chez elle, regarde par la porte ouverte "les vestibules pleins de secrets du clair de lune"<sup>27</sup>. L'inexorable clarté lunaire, constamment mentionnée comme un leitmotiv obsédant, suggère qu'aucune créature ne saurait échapper à son destin. La vache doit périr en dépit des soins qu'on lui prodigue et l'enfant d'Amy est condamné à disparaître avant même d'avoir vu le jour.

La nuit où l'incendie fait rage à Glastonbury, White ne manque pas non plus de signaler la lueur blafarde d'une "lune dissymétrique au teint crayeux et à l'air coupable"<sup>28</sup>, symbole du malheur qui frappe les Armstrong et contre lequel ils sont désarmés. Souvent aussi la froide lumière de la lune accompagne l'évocation d'une tentative de suicide, rappelant au lecteur que nul ne choisit son heure dernière. L'astre se lève quand Palfreyman raconte à Voss le suicide manqué de sa soeur et l'Allemand ne doute pas qu'il soit lui-même, tout comme cette femme, un être d'exception, marqué par le destin et voué à un sort tragique : "the hunchback sister, together with himself, were reserved, the German suspected, for the Gothic splendours"<sup>29</sup>. Dans *The Vivisector*, au moment où Olivia emmène Duffield chez Hero qui a, dit-elle, attenté à ses jours, White fait une fois de plus remarquer la présence de la lune : Hero n'a rien décidé, elle a simplement obéi à une force obscure qui l'a poussée à vouloir — ou à feindre de vouloir — se supprimer.

Pourtant il arrive aussi que le clair de lune qui accompagne la mort, ou l'annonce de la mort, de certains personnages suggère la plénitude et l'accomplissement d'une vie qui, à l'issue de longues années d'errance spirituelle, débouche enfin sur la lumière et sur la paix. Quand Thelma rentre chez elle<sup>30</sup>, après le concert où elle a eu le pressentiment que son père avait cessé de vivre, le jardin est éclairé par la lune et Forsdyke, son époux, paraît sur le seuil pour lui apprendre que Stan vient effectivement de s'éteindre. La scène se déroule dans une clarté sereine qui confère une solennité mystérieuse aux derniers moments de Stan et incite le lecteur à penser que le vieil homme a découvert, à l'instant de

25. "a blurry moon...pale and watery" ; *The Tree of Man*, p. 62.

26. Ibid., p. 64.

27. "the halls of moonlight filled with secrets" Ibid., p. 64.

28. "a chalky moon...lopsided and apologetic" Ibid., p. 172.

29. *Voss*, p. 264.

30. *The Tree of Man*.

mourir, la vérité à laquelle il aspirait tant. Outre qu'elle souligne le caractère inéluctable du destin, la majesté froide et tranquille de la lune évoque donc la paix et la lucidité auxquelles il a été donné à Stan de parvenir avant de quitter le monde des vivants.

Dans *Riders in the Chariot*, l'astre est présent au moment même où Himmelfarb rend l'âme. Le destin du Juif s'accomplit : l'ultime réalité, que toute sa vie il avait vainement cherchée, lui est révélée tandis qu'il agonise, et, pour célébrer son apothéose, "les lis du clair de lune laissent tomber lentement leurs perles glacées"<sup>31</sup>. De même, quand Mrs Hunter rassemble ses forces pour affronter la mort, ce point culminant de l'existence, White ne manque pas de préciser que la lune est présente : "the moon had risen : it was full, or almost"<sup>32</sup>. La sphère presque parfaite qui éclaire les derniers instants d'Elizabeth semble suggérer qu'en mourant la vieille dame accède enfin à une plénitude, une intensité et une perfection que seule l'expérience de l'oeil du cyclone lui avait jusqu'alors fait pressentir. Ainsi, en présentant la lune comme le symbole du destin, White laisse-t-il entendre que l'homme suit la voie qui, empruntant souvent d'étranges méandres et détours, le conduit vers quelque but secret, que ce but constitue une victoire ou un échec.

L'étude du symbole lunaire met en lumière l'un des thèmes majeurs de l'oeuvre de White: sa croyance en un déterminisme qui nie toute notion de libre arbitre. Pour qui souscrit à l'idée que chaque existence est gouvernée par un destin implacable, tout comme le rythme des marées est régi par le mouvement de la lune, il va de soi que nul ne peut, en dernière analyse, être tenu pour responsable de ses actes. Le sentiment de culpabilité qui s'attache pour White à son homosexualité trouve sans doute quelque apaisement à la pensée que la lune, ordonnatrice des amours humaines, a orienté sa sexualité dans une voie qui s'écarte des normes communément acceptées. Là où il y a absence de choix, il ne peut y avoir ni responsabilité, ni, par conséquent, culpabilité. "The life you lead", affirme l'un des héros de White, "— you don't lead it — it gets thrust on you and carries you in a direction it's difficult to alter"<sup>33</sup>, quant au romancier lui-même il confesse dans *Flaws in the Glass*, son ouvrage autobiographique, "my life continues to be chosen for me"<sup>34</sup>.

<sup>31</sup>. "The lilies of moonlight dropped their cold, slow pearls" ; *Riders in the Chariot*, p. 493.

<sup>32</sup>. *The Eye of the Storm*, p. 532.

<sup>33</sup>. *The Vivisector*, p. 292.

<sup>34</sup>. *Flaws in the Glass*, p. 215.

L'idée que chaque existence contribue à la réalisation d'un mystérieux dessein suprême vient néanmoins éclairer d'une lueur d'espoir cette conception au total fort sombre de la vie humaine. Semblables aux innombrables fils d'une tapisserie, tous les êtres tiennent la place qui leur a été impartie et l'ensemble des existences forme un motif savamment composé mais que l'oeil humain n'est pas en mesure de percevoir. Seuls atteignent l'illumination les élus que la grâce a touchés : la clarté qui éclaire leurs derniers instants sur terre suggère que l'ultime révélation d'un au-delà des apparences constitue l'inéluctable accomplissement de leur destin. Le symbolisme lunaire semble donc refléter une vision de l'homme et du monde étroitement apparentée au calvinisme, vision qui sans doute n'est pas sans rapport avec l'homosexualité du romancier australien.